

septembre 2010

Brohet Michel

Travail réalisé en vue de l'obtention du grade de formateur national à la Fédération Française de Bonsaï.

Le charme côté technique



Sous le parrainage de :

Mr Marc Sanchez
N3 à la F.F.B.

Introduction

Trop de technique tue l'émotion !

Quels sont les buts poursuivis par la mise en œuvre des techniques sur nos arbres?

La réalisation d'un bonsaï ?

Ou bien,...

La matérialisation d'un arbre tel qu'il pourrait nous apparaître au détour d'un chemin ?

Qui ne s'est jamais arrêté à la vue d'un bel arbre rencontré par hasard ?

Certainement pas le bonsaïka passionné ! Car c'est l'immatériel de l'émotion qui le guide et qui le pousse à « travailler » ses arbres.

Les travailler, oui, bien sûr, mais sans perdre de vue leur identité propre, l'essence de leur essence, faire en sorte que ses interventions passent inaperçues, il doit savoir s'effacer, faire preuve d'humilité.

Il y a peu, j'ai pu voir ce charme bonsaï dans une exposition de club.



Voici les commentaires qui m'en ont été faits :

Une belle base, une bonne conicité sans grosses coupes, des branches bien disposées, des plateaux de végétation bien denses,...

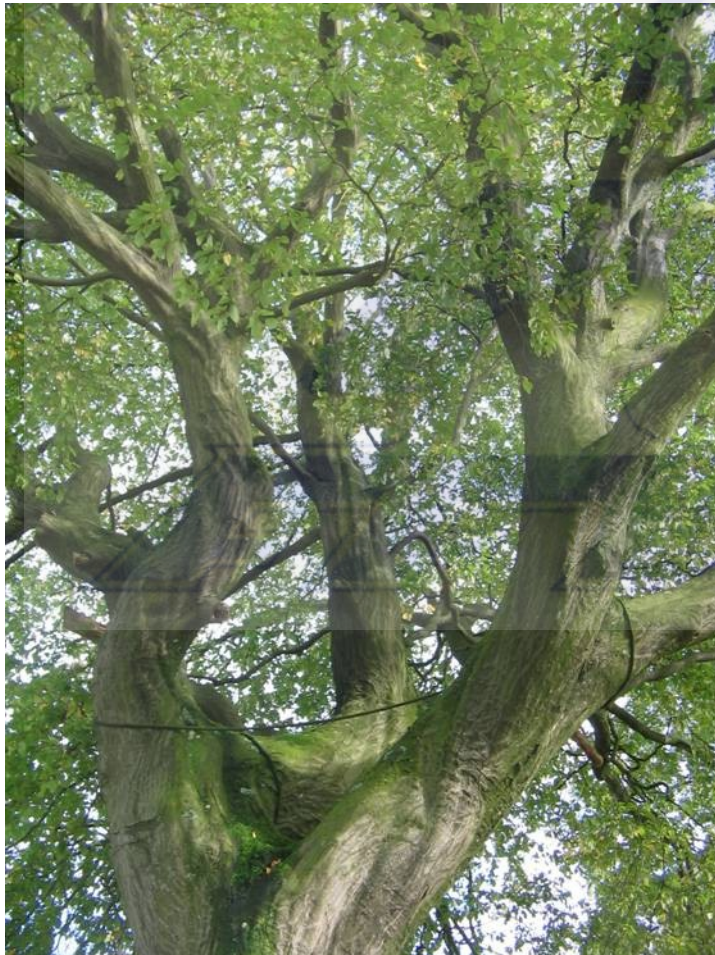
Bref, nous avons à faire là à un beau bonsaï !

Quelle émotion dans la vision de cet arbre ?

Aucune ou presque, ...on dirait du topiaire en pot !

Or, le charme se rencontre dans la nature, grâce à sa formidable capacité d'adaptation, sous les formes les plus diverses. De ce fait, aucune forme codifiée, aucune fantaisie n'est inadaptée pour cette essence protéiforme et toutes peuvent permettre le développement d'arbres d'aspect « naturel » pourvu qu'on prenne soin de tenir compte de la façon dont poussent les branches des « grands arbres ».

C'est donc le respect de l'essence qui crée chez l'observateur l'émotion et la technique ne doit être mise en oeuvre que dans ce cadre car imprimer sa volonté à son arbre n'apporte rien.



Le charme dans la nature

Il est capable de s'accommoder d'à peu près n'importe quel substrat un peu argileux et colonise même les sols très compacts, dès lors que son enracinement superficiel y puise suffisamment d'humidité. Il possède souplesse, résistance et rapidité, ses atouts sont donc nombreux pour jouir d'une grande amplitude écologique.

D'essence sciaphile, il se développe souvent de façon comparable à celle du hêtre autre amateur d'ombre.



Le charme en forêt ressemble au hêtre : même positionnement de bourgeons, mêmes ramifications primaires organisées en branches tendues, même écorce lisse,...

En situation isolée, c'est un arbre de faible stature au tronc court et noueux qui porte souvent des cannelures étroites. Si rien ne vient limiter son étalement, il s'étend en largeur plus qu'en hauteur.



Le charme de prairie, les bovins ont ici, dégagé sa base.



Certains charmes montrent un enracinement puissant tout comme son cousin.



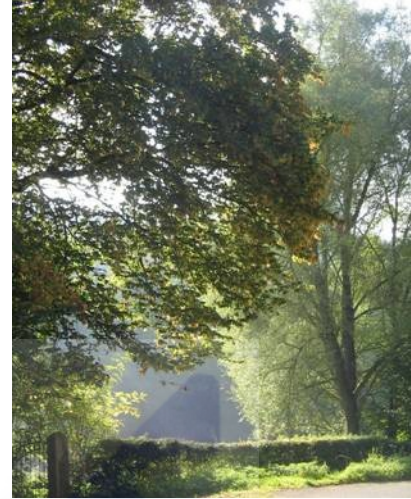
D'autres montrent un enracinement nerveux constitué de racines qui ne fusionnent pas entre elles et qui créent des cannelures qui courent le long du tronc.

Il se divise souvent en troncs secondaires, parfois même depuis sa base.



Les charmes multi troncs ne sont pas rares dans la nature.

L'ensemble des branches supporte de former avec le tronc un angle plus fermé qu'avec la plupart des espèces car elles n'éprouvent pas autant le besoin de plonger à la recherche de la lumière. Sur les branches légères, la ramification est dense et désordonnée.



On reconnaît bien là la silhouette caractéristique du charme : Branches ascendantes présentant des coudes marqués portant une abondance de ramifications qui ploient parfois sous le poids d'une riche fructification.

La rupture de grosses branches se traduit par une pourriture du bois exposé et aboutit au creusement du tronc qui écarte passablement le charme du caractère doux et féminin généralement attaché aux feuillus.



Ces charmes creusés montrent ici leur formidable force de vie.

Le charme coté technique

a. Introduction

Je ne suis pas un grand préleveur, je ne traiterai donc pas ici du yamadori. Il est parfaitement possible étant donné la force de croissance du charme de préparer ses arbres en pleine terre et de produire des sujets particulièrement intéressants pour réaliser un futur bonsaï.

Bien entendu, cette préparation en pleine terre ne permet dans la plupart des cas que de lancer le gros œuvre : la base, la conicité, la ligne de tronc et le départ des branches principales. Mais parfois, il arrive que des arbres soient plus coopératifs et permettent d'aller plus loin...

On ne peut entreprendre n'importe quel travail avec n'importe quel arbre. Tous ne présentent pas les mêmes dispositions, leurs caractéristiques intrinsèques sont à prendre en ligne de compte et en conséquence, c'est à nous de nous adapter à la diversité de leurs réponses à nos impulsions.

b. Le travail en pleine terre

Mes charmes poussent en pleine terre sans contraintes souterraines.

La mise en pot d'un plan venant de la pleine terre est rendue possible par un travail en cycle permettant d'avoir de nombreuses racines très près de la base certaines années.



Nebari d'un charme préparé en pleine terre et prélevé cette année.

Je procède à un réel rempotage tous les trois ans. On peut se permettre d'être très drastique au niveau de l'enlèvement des grosses racines « tuyaux » car les arbres sont aussitôt remis à la même place et passent ainsi les rigueurs hivernales bien à l'abri.



Ces grosses racines seront encore raccourcies au cycle suivant ou lors de la mise en culture.

La saison qui suit cette opération, l'arbre ne pousse généralement que très peu car il concentre son énergie à se rééquilibrer en racines.

L'année suivante, on peut tailler pour donner du mouvement, de la conicité, en profitant de la croissance importante sans oublier de sélectionner des branches de sacrifices. Cette seconde année est la bonne année pour prélever l'arbre et le mettre en culture car ses nouvelles racines sont encore fines, très ramifiées et près du collet de l'arbre. La troisième année, il est préférable d'effectuer en plus de la taille hivernale, une taille d'affaiblissement en juin pour permettre à la lumière de pénétrer dans cette masse de feuillage qui s'échappe de partout, c'est l'année où l'épaississement est le plus important, les racines s'allongent et s'épaississent fort, il va être temps de recommencer un nouveau cycle...



Sur la droite, on voit bien la branche de sacrifice non taillée



Cette troisième année est idéale pour pratiquer des coupes drastiques.

La branche de sacrifice à bien rempli son rôle : le même arbre...



Nebari au prélèvement en 2009.



L'arbre cet été.

En travaillant de cette manière, on peut se permettre de démarrer la formation dès la saison qui suit le prélèvement. Attention de privilégier des techniques douces pour la mise en forme si elle est nécessaire, il faut privilégier le haubannage à la ligature, car la vigueur est importante.

c. Le rattrapage de la conicité

Généralement, les charmes présentent dans les parties supérieures, des branches trop grosses pour être utilisables. Il est donc souvent obligatoire d'effectuer une coupe plus ou moins importante pour mieux tout reconstruire.

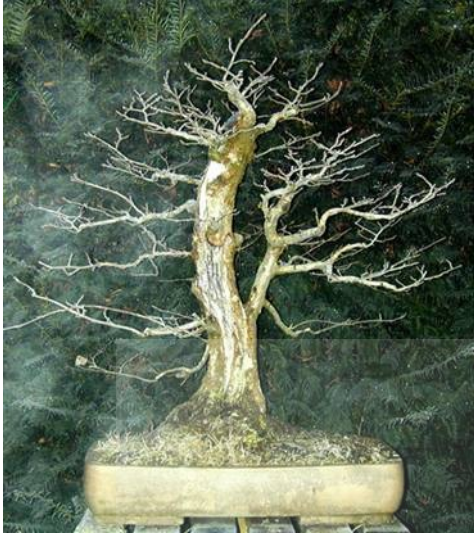
Lorsque les arbres sont en culture pleine terre, il est possible d'anticiper ce fait et de tirer le meilleur parti de la réponse de l'arbre.

En effet, au cours de la deuxième saison du cycle vu ci avant, on peut relever par haubannage en se servant du tronc principal les meilleurs candidats à une future substitution de cime. L'arbre choisi pour nous, car il nous suffira de choisir celui qui aura le mieux poussé pour assurer sa formation.



Il reste sur cette cime deux branches qui ont été relevées, ces deux branches avaient le même diamètre au départ, l'arbre a choisi celle qui nous sera utile pour le former.

Il nous reste à voir comment faire pour assurer les substitutions suivantes...
A vouloir ramifier la nouvelle cime trop vite, on perd finalement du temps, la cime reste maigre trop longtemps et les branches situées juste en dessous deviennent trop grosses.



Cet arbre de Philippe Massart présente un défaut de conicité qui s'estompe très lentement et maintenant, les branches hautes sont déjà trop épaisses.

Comment éviter cet écueil ?

Ces risques de défaut de forme sont d'autant plus grands que la coupe de structure est importante.

Nombre d'amateurs considèrent la dominance apicale du charme comme une ennemie, une force contre laquelle ils faut lutter... pourtant, c'est elle qui va être notre alliée et nous faire gagner beaucoup de temps.

Voyons cela dans la pratique :



Voici une base sortie du jardin en mars 2007, la coupe de structure mesure 4,5 cm. de diamètre. On voit bien la branche de substitution laissée libre toute la saison précédente.

Après avoir laissé tout pousser pendant la saison 2007 un premier travail à été fait en novembre :

Coupe de la branche en opposition (la deuxième gauche) et mise en place de greffes par perçage pour une meilleure répartition de branches dans la partie haute de l'arbre qui montre un manque à ce niveau.



Détail d'une greffe par perçage.

Quand il manque des branches sous la nouvelle cime il faut utiliser les longueurs produites sur les branches basses que l'on ne taille pas pour qu'elles restent bien les plus grosses de l'arbre.



Voici un schéma qui représente grossièrement l'état de la cime lors de l'hiver 2007. Les gros rameaux du dessus correspondant à la croissance de 2007 et plus on se rapproche de la coupe, plus les rameaux sont faibles.

Comment lancer toute la vigueur de l'arbre dans le plus faible des rameaux sans faire baisser le régime de la machine ?

Voici la procédure que j'ai adoptée :

Qui dit lancer la croissance, dit ne pas tailler, donc plus de taille du nouveau rameau sélectionné ; (généralement, c'est le plus proche de la grosse coupe.) Et pratiquer quelques coupes descendantes sur le rameau fort.

Courant du mois d'août (sans doute plus tard pour des régions situées plus au sud), gratter les bourgeons se formant en prévision de l'hiver sur les parties directement supérieures au petit rameau laissé libre.

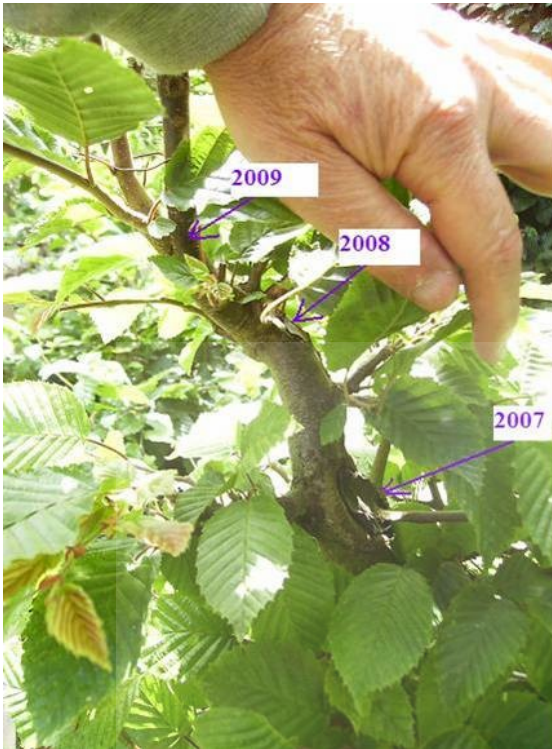
Taille hivernale du grand tire sève en ne lui laissant que les petits bourgeons qui ont tout juste eu le temps de se refaire avant l'hiver. Cette façon de faire entraîne l'ancienne cime à débousser plus tard que le petit rameau sélectionné l'année précédente. Celui-ci va tirer toute la vigueur de l'arbre d'autant que vers juin on pratiquera encore une taille d'affaiblissement du tire sève restant.

Vers le mois d'août, on voit généralement que toutes les veines de la cime ont dévié dans le petit rameau sélectionné, il ne reste plus qu'à couper le moignon de l'ancienne cime et recommencer cette procédure sur la première branchette disponible de la nouvelle cime.



Août 2008 : La minuscule branchette de départ à tellement grossi qu'elle est maintenant aussi grosse que le tire sève qui la porte, on voit bien le renflement qui évite l'ancien tire sève.

Avec cette technique, en peu d'années on a résorbé une grosse coupe.
Les cimes successives tirent sans ralentir toute la vigueur à elle car pendant le temps nécessaire à ce travail on prend bien soin de ne pas laisser grossir les branches situées dessous (à l'exception des branches basses bien sûr !)



Août 2009 : La conicité est bonne, l'arbre est déjà prêt pour une construction de cime.



Février 2010 : L'arbre à bien changé, les branches sous la nouvelle cime ont peu grossi et les branches basses ont gagné en fantaisie. La structure est bonne.

Toutefois, il faut se garder de continuer cette procédure trop longtemps, c'est une nouvelle cime que l'on construit, pas un « fat trunk » !
Je construis la cime de mes feuillus en essayant d'avoir par la taille trois branches de force égale.



Cet arbre mis en culture en 2006, photographié ici en avril 2010, présentait une coupe comparable à celle de l'exemple détaillé ci avant. Les branches de cime sont en place.

d. Améliorer le nebari

Dès que l'arbre est prêt du point de vue structure, c'est l'occasion de travailler les racines pour améliorer le nebari car il est nécessaire de diminuer la croissance générale en le passant dans un pot de culture plus petit. Outre la taille classique bien connue, le bonsaïka peut avoir recours à des greffes pour améliorer son arbre.



L'autogreffage de racine (vue du dessous)



La greffe de jeunes plans.

Le charme répond également très bien au marcottage.

Je le pratique en février, avant la montée de sève, une encoche de 4-5mm est suffisante pour peu que l'on prenne la précaution de la laisser sécher quelques jours dans un local peu chauffé. Un fil de ligature de l'épaisseur correspondante y est glissé et le tout est maintenu humide grâce à un mélange akadama sphaigne.



Ci-dessus, la base défectueuse d'un charme qu'un amateur a bien voulu me céder en février 2003.



Le même arbre en février 2010.

Comme le marcottage produit des nebari comparables à ceux des acers palmatum, il faut veiller à produire un bonsaï plutôt féminin.

Il est possible avec le charme, plus qu'une autre essence, de tirer profit au moment de la mise en culture, de racines mal placées.

Exemple 1 : Une racine trop grosse à du être coupée.

Plutôt que de laisser se former un cal classique il est préférable de le former en forme de goutte dont la flèche remonte sur le tronc.

Cette façon de faire va faire réagir l'arbre et entraîner un bourrelet beaucoup plus linéaire qui rappellera les cannelures de certains vieux arbres.



Voici un cal de deux ans tout juste retravaillé, le centre de la racine enlevée est indiqué par la flèche.

Exemple 2 : Une racine encore jeune s'est formée au dessus du nebari.
Plutôt que de l'enlever, il est possible de s'en servir pour créer du relief et élargir le nebari.
En grossissant elle va naturellement se greffer à la base de l'arbre.



6 ans après sa mise en place, voici une racine trop haute utilisée pour compléter le nebari de ce charme.

e. Etablir la ramification

On ne peut vraiment bien commencer à établir une fine ramification que quand l'arbre est bien équilibré. C'est-à-dire quand toutes les parties de l'arbre, toutes les branches, ont la même force.

Les rempotages successifs (si besoin) vont bien nous aider de même que la diminution de la granulométrie du substrat.

Nous en avons déjà parlé, le charme peut faire l'objet d'un travail racinaire important, il supporte la taille drastique des racines à condition toutefois de ne pas supprimer dans le même temps, trop de bourgeons dans les parties aériennes. Contrairement au travail pleine terre, nous attendrons, pour plus de sécurité, la fin de l'hiver.

Il nous reste à bien doser le déséquilibre que nous allons instaurer, il faut que les bourgeons laissés s'ouvrent car l'arbre n'a pas la possibilité de choisir, c'est tout ou rien !



Le résultat d'une bonne gestion du système racinaire.

Un charme en déséquilibre réagit en produisant rapidement une masse importante de radicelles, d'autant plus ramifiées que la granulométrie du substrat est faible. Le juste pot n'est pas utile à ce stade, le but de l'opération étant ici la reconstruction du racinaire au départ de toutes les feuilles produites au printemps. L'arbre ne pousse plus, il s'équilibre, toutes les branches auront par la suite la même force.



Détail de juin : quatre feuilles et puis plus rien, l'arbre se rééquilibre !

Pendant ce temps il est parfois possible de voir la progression des nouvelles racines : la surface sèche rapidement où elles ont poussé et les parties du pot qu'elles n'ont pas encore colonisées demeurent plus longtemps humides. Autre avantage, durant l'été l'arbre reste couvert de feuilles assez petites, la lumière y circule donc assez bien et vers août, quand l'arbre fait quelques repousses pour nous montrer qu'il a bien récupéré, il bourgeonne en arrière. La saison qui suit l'arbre explose de pousses qui ont toutes la même vigueur exception faite des pousses arrières qui se bloquent faute de lumière. En juin il est alors temps de pratiquer une taille des pointes et un effeuillage. Cela va renforcer les pousses arrières déjà sorties et faire bourgeonner l'arbre de partout, à condition de pincer les repousses au fur et à mesure qu'elles apparaissent. Alors, comme par un coup de baguette magique, l'arbre se couvre de feuilles plus petites disposées sur de rameaux aux entre-nœuds courts.



A ce stade, sur ce sho-in, il est presque temps de pincer les repousses les plus longues.

Efficacité d'un effeuillage : l'arbre gagne en finesse.



Avant défoliation.



Après défoliation.

Les effeuillages densifient l'arbre, le charme étant une essence d'ombre, il est donc possible de faire en sorte que la ramification devienne importante. Pour l'entretenir, il faut souvent recourir à de l'effeuillage partiel en été ;



Effeuilage partiel en cours (à gauche), le but poursuivi ici est de permettre la circulation d'air et de lumière à l'intérieur de l'arbre.

Ce travail est le seul qui puisse maintenir la vigueur des petites branches intérieures.

Néanmoins, on ne peut raisonnablement maintenir une grande densité que quelques années. Malgré tous nos soins, les branches qui les soutiennent finissent quand même par s'épaissir et il faut alors avoir le courage de remettre son arbre en culture. C'est l'occasion de le repenser, de corriger ses défauts pour qu'il revienne plus tard, à un meilleur niveau.



Avant réforme.



Après réforme.

Remerciements

A ma famille qui me supporte au quotidien dans cette passion.
Et afin de n'oublier personne, Je me limiterais ici, à remercier chaleureusement
tous ceux qui m'ont apporté quelque chose dans le bonsaï...

Michel Brohet

